lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Marcel Mouloudji

Marcel Mouloudji est un artiste injustement et «doublement» méconnu.

Ce grand chanteur, compositeur et acteur français est né en 1922 à Paris. Son père, Saïd Mouloudji, est un Algérien kabyle né en 1896 près de Sidi-Aïch. Sa mère, Eugénie Roux, est une française.

Dans les années 1970 et 1980, la Chaîne III de la Radio algérienne passait beaucoup de chansons de Marcel Mouloudji, notamment, le très beau poème «Faut vivre». Mais aujourd'hui, les moins de vingt ans et beaucoup parmi les moins de trente ans ne le connaissent pas. M. Mouloudji a joué dans un grand nombre de films français dont *La vie d'un homme* de Sacha Guitry. Il a aussi joué dans des pièces théâtrales, notamment *Les Voyous* de Robert Hossein (il est aussi dramaturge).

Malgré sont talent et sa polyvalence, Marcel Mouloudji est méconnu en France. En Algérie, il l'est tout autant. Même ceux qui le connaissent ignorent pour la plupart qu'il est d'origine algérienne. Mais dans cette vie tout est relatif et Mouloudji nous le rappelle :

«Il y a peut-être 150 millions de galaxies contenant chacune 120, 150 millions d'étoiles...

A des centaines de milliers d'années lumières...

Il y a des centaines d'autres galaxies contenant encore des milliards d'étoiles...

Poussière dans un Sahara d'étoiles...»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA)

● **Jusqu'au 5 octobre :** Rétrospective des œuvres de Salah Miouh.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● **Jeudi 22 septembre :** A 20h30, concert de jazz avec le groupe Absolute (à l'espace Casbah).

● **Samedi 24 septembre :** A 15h, concert de rock avec le groupe The Rave (au Nadi El-Anka).

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

● **Jusqu'au 19 septembre :** Cycle cinématographique «Reportage et documentaire» en collaboration avec le CMCA Marseille.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED LAÏD-AL-KHALIFA (CONSTANTINE)

● Exposition de peinture de l'artiste Chafika Bendali-Hassina.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme cinéma

● **Les 19/20/21/22 septembre :** Projection du film *Salt* de Phillip Noyce à 14h, 17h et 20h

● **Samedi 24 septembre,** 1 séance à 14h et le 23 septembre, 2 séances à 14h et 17h.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Programme Isdarate

● **Mardi 20 septembre :** A 15h, Mohamed Baghdad sera l'invité du club des médias culturels à l'occasion de la parution de son dernier livre intitulé *Haraket el î'lem ethaqafi fil Djazaïr*.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENNABI (HAMMAMET)

● **Jusqu'au 24 septembre :** Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN-BENIAN)

● **Jusqu'au 24 septembre :** Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

● A 19h, projection du film *La cose che Festano* de Gianluca Maria Tavarelli, avec Paola Sperdutti, Lorenzo Balducci et Leila Bekhti : 2e épisode le dimanche 18 septembre, 3e épisode le lundi 19 septembre et 4e épisode mardi 20 septembre.

TLEMCEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011

SEMAINE CULTURELLE DU SOUDAN

Palais de la culture (Tlemcen)

● **Lundi 19 septembre :** A 18h, ouverture des expositions de calligraphie, artisanat, photos.

A 19h30, cérémonie d'ouverture : allocution des organisateurs, spectacle artistique avec le groupe d'Inched dini, des lectures poétiques avec le professeur Hadjer Seymene Tah, et une troupe populaire.

● **Mardi 20 septembre :** De 10h30 à 18h, poursuite des expositions.

A 15 h, salle de conférences : conférence sur la «Tariqa tidjania, errawabet wel âlaqets maâ el djazaïr» avec le Dr Abcher Awadh Idriss.

A 17h, projection d'un documentaire intitulé *Baraket Echeikh* en présence du professeur Mustapha Brahim.

A 19h, représentation théâtrale *Tarf el Amani*.

● **Mercredi 21 septembre :** De 10h30 à 18h, poursuite des expositions.

A 15h, salle de conférences : conférence sur «Dawr oulamas el maghreb fi intichar el-islam fi soudène» avec le Dr Omar Messaoud.

A 17h, projection du documentaire *Darfour biled el mahmel*.

A 19h30, gala de clôture avec le groupe d'Inched Dini, des lectures poétiques avec Abou Bakr el-Djanid, et une troupe populaire.

16e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (SILA)

Le livre universitaire à l'honneur

Du 21 septembre au 1er octobre 2011, et pour la troisième année consécutive, le Salon international du livre d'Alger (Sila) se tiendra au complexe olympique Mohamed-Boudiaf sous le thème «Le livre délivre».

Photo : Samir Sid

Cette seizième édition se distingue des précédentes par une plus grande place accordée au livre universitaire, alors que le nombre de participants a encore augmenté.

Il faut dire que, côté chiffres, le Sila s'impose comme la plus importante manifestation culturelle organisée en Algérie. A titre indicatif, l'édition 2010 avait enregistré 1 200 000 visiteurs (un record).

Cette année, les organisateurs prévoient la participation de 554 maisons d'édition étrangères représentant 35 pays. Les éditeurs nationaux, eux, sont 150 à être présents. A noter aussi le retour en force de l'Egypte avec une centaine de maisons d'édition, alors que la Russie participe pour la première fois avec 35 éditeurs. Quant à l'invité d'honneur de ce 16e Sila, il n'est autre que le Liban.

A la différence des précédents salons du livre, le Sila est cette fois-ci orienté résolument vers la production d'ouvrages scientifiques et techniques, sans oublier la littérature et les sciences humaines. Environ 70% des titres exposés sont en effet dédiés au livre universitaire.

Les responsables du Sila ont, semble-t-il, retenu les leçons du passé en donnant la priorité aux titres récents et qui répondent vraiment aux besoins du lectorat algérien, tout en restreignant au maximum la fâcheuse tendance à transformer le Salon en foire (ou bazar) du livre, une brèche dans laquelle s'étaient engouffrés les adeptes de l'import sans contrôle, les éditeurs arabes qui vendaient n'importe quoi et tous ceux qui font commerce du livre religieux. Le 16e Sila sera donc l'occasion pour les lecteurs de s'offrir, en fonction de leur bourse, des ouvrages de meilleure qualité et surtout récents.

D'autres lacunes relevées lors des éditions précédentes seront également comblées, dont une meilleure organisation des étals, l'amélioration des conditions d'accueil des visiteurs, le respect des horaires, etc.

Les familles auront droit à des aires de détente et de restauration, des espaces sont même réservés aux enfants. Carrefour international et professionnel par excellence, le Salon permet aussi d'aller à la rencontre de nombreux auteurs algériens et étrangers, d'assister à des conférences (par exemple un colloque international sur «les révolutions arabes»»), des cafés littéraires, des ventes-dédicaces... En cela, le Sila est une vitrine de l'édition nationale et internationale, et ce ne sont pas les férus de livres et de lecture qui vont s'en plaindre.

Les professionnels et autres opérateurs de la chaîne du livre ont eux aussi l'opportunité de rencontrer leurs homologues étrangers pour d'éventuels échanges, collaborations, des possibilités de formation... L'édition nationale peut trouver ici moyen d'aider à sa promotion à travers ces échanges d'expériences, les projets en commun (traduction, coédition, achat des droits de réédition...). Mais le Sila demeure malgré tout l'arbre qui cache la forêt, en ce que ce rendez-vous livresque, le plus important de l'année, ne «délivre» (sic) en rien l'édition algérienne de ce qui l'empêche de prendre son envol et de prétendre enfin aux normes internationales. Si c'était le cas, le Salon aurait coïncidé avec une véritable rentrée éditoriale (et son corollaire la rentrée littéraire).

Dans un pays où une politique du livre et de l'édition n'existe pas, le secteur de l'édition est toujours sous perfusion.

Pendant ce temps, les prix des ouvrages restent inaccessibles pour le commun des lecteurs.

Tant que cet obstacle majeur à la promotion de la lecture n'est pas levé, le secteur de l'édition restera fragile et vulnérable. L'inexistence de subventions, les problèmes de diffusion et de commercialisation, le manque d'organisation de la profession, etc., pénalisent fortement le petit monde de l'édition en Algérie. Au mieux, le Sila ne serait donc qu'un palliatif à toutes les frustrations. Alors, comment socialiser réellement le livre, le vulgariser et instaurer de véritables traditions de lecture ? L'école étant ce qu'elle est (on n'apprend pas à l'enfant à aimer la lecture) et les jeunes plutôt à la recherche d'espaces modernes et multimédias, il serait temps de s'adapter aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Par exemple, en multipliant les bibliothèques numériques gratuites, Internet, les réseaux Intranet.

La promotion du livre et de la lecture chez les jeunes générations dépend, aujourd'hui, d'une réelle volonté politique de s'adapter à l'évolution du monde moderne et d'agir en conséquence.

Hocine T.

SOUS LE THÈME DE «LA TERRE»

Concours de la meilleure nouvelle

A l'initiative de l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, le concours de la meilleure nouvelle est lancé cette année dans sa huitième édition. Les candidats à ce concours pourront y prendre part dans la période allant du 20 août au 20 octobre 2011. Le thème retenu pour l'édition de cette année a pour sujet «La terre». Cette compétition littéraire, qui est un espace d'expression libre, est ouverte à toutes les catégories sociales et les niveaux intellectuels ainsi qu'à tous les âges, et s'adresse aussi bien aux hommes et aux femmes qu'aux enfants.

Les candidats pourront concourir dans la langue qu'ils maîtrisent le mieux et où leur inspiration est la plus féconde, c'est-à-dire les quatre langues en usage en Algérie : langue arabe (classique-populaire), langue amazighe, langue française. Les lauréats des éditions précédentes n'ont pas le droit de prendre part au concours 2011.

Les candidats désirant participer à ce concours peuvent envoyer leurs œuvres en trois exemplaires et les renseignements les concernant à l'adresse suivante : établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, 38/40 rue Didouche-Mourad, Alger.

AÏN TÉMOUCHENT

L'épouse de cheb Hasni s'insurge contre l'Apico

L'épouse du regretté cheb Hasni s'insurge contre l'Apico qui compte organiser un hommage à son feu époux la semaine prochaine sans même avoir pris attache avec sa famille notamment son fils Abdallah, raison pour laquelle l'épouse Mellouka, devant un parterre de journalistes, s'oppose à cet hommage en disant : «Je suis surprise d'apprendre dernièrement par la presse que l'association Apico d'Oran organise une manifestation musicale du 24 au 30 septembre 2011 en hommage au regretté cheb Hasni sous le slogan «l'Algérie ne t'oublie pas». Hélas, les responsables de l'Apico doivent au moins et par respect à la mémoire de mon époux, consulter son héritier enfant Abdallah et sa femme et prendre en considération leur consentement. Et d'ajouter : «Nous ne tolérons jamais que des individus fassent des affaires mercantiles au détriment de cet artiste qui a chanté pour l'Algérie sa jeunesse au moment où ces individus gardaient le silence. Je m'oppose à l'initiative de l'Apico», crie son épouse Mellouka. Fidèle à son époux, elle se rend chaque vendredi au cimetière à Oran et se recueille sur sa tombe. L'épouse du chanteur clôt son intervention par une phrase qui en dit long sur ce qu'elle endure, en avançant qu'à travers son action, «il ne s'agit pas de teinter sa tombe mais il s'agit de nous aider pour résoudre les énormes difficultés et les problèmes que nous rencontrons depuis le lâche assassinat de l'enfant de l'Algérie qui a sacrifié sa vie pour restaurer l'espoir à des millions de jeunes».

S. B.